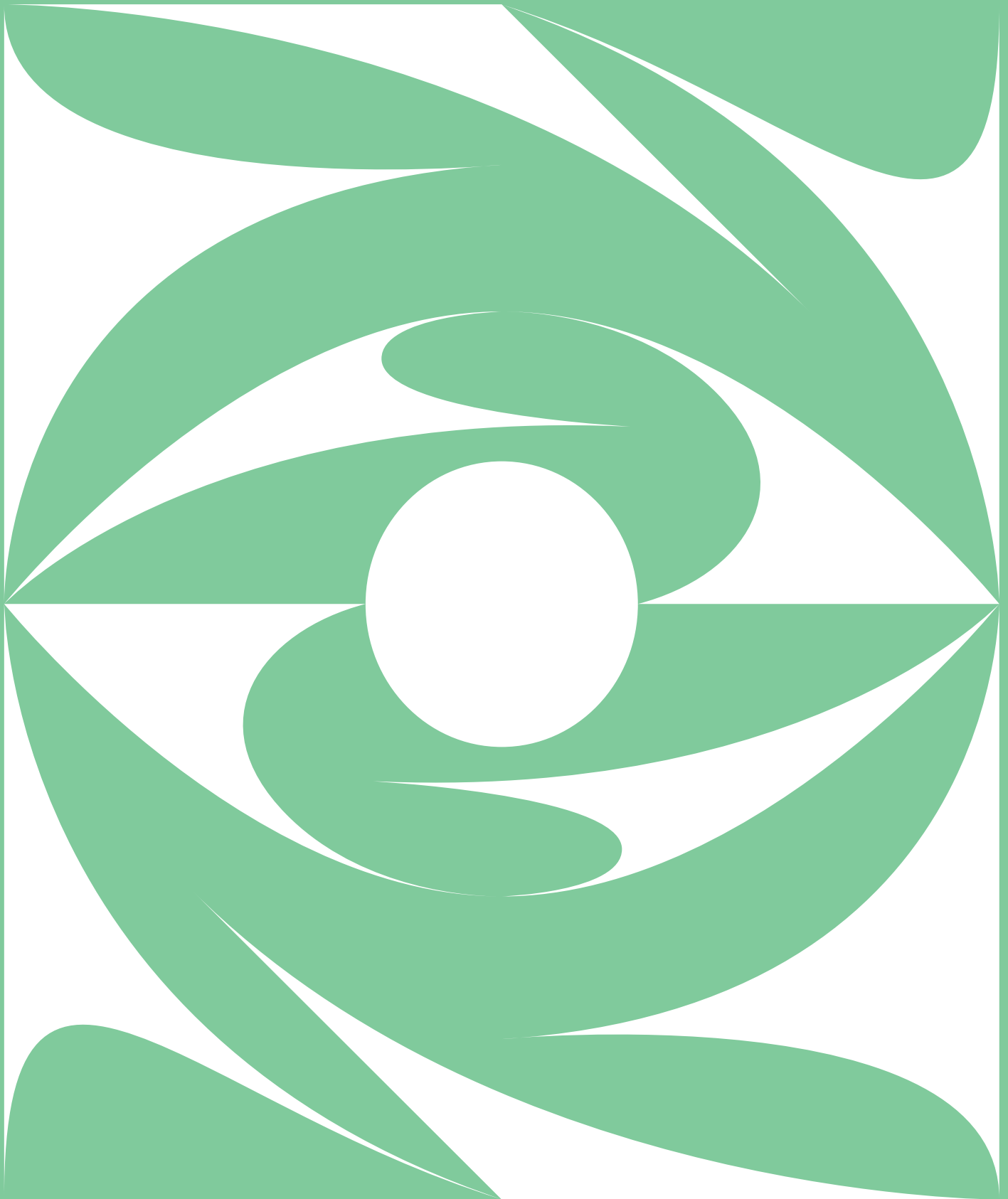


Festival Images Vevey
Biennale des arts visuels

05 – 27.
09.2020



Unexpected.
Le hasard
des choses

Dossier pédagogique 2020
Secondaire

Informations pratiques	3
Le Festival Images Vevey	4
Thème de l'édition 2020	5
L'édition 2020 en quelques chiffres	
Parcours - Secondaire	6
Présentation des projets	7
Pistes de prolongement	

INFORMATIONS PRATIQUES

Festival Images Vevey
Chemin du Verger 10
CP 443
1800 Vevey

Contact
mediation@images.ch

Tarif
Entrée libre pour toutes les expositions.

Visite guidée
Dates 7 – 25 septembre
Rendez-vous Devant la Salle del Castillo
Durée 1h30
Tarif CHF 120

Inscription
Les inscriptions s'effectuent sur notre site Internet:
<https://www.images.ch/festival-images/mediation-culturelle/>
Prière d'annoncer les élèves à mobilité réduite lors de l'inscription de la classe.

SOUTIENS



PARTENARIATS



C'est maintenant une habitude ! Une année sur deux, à la fin de l'été, le Festival Images Vevey s'empare de la ville : parcs, façades, quais et espaces d'expositions insolites... En septembre 2020, une fois encore, Vevey devient un musée à ciel ouvert, une grande ville d'images. Entièrement gratuit, le festival présente des installations d'art visuel dans l'espace public. Autour du thème *Unexpected. Le hasard des choses*, les visiteur·euse·s pourront découvrir une cinquantaine de projets présentés en intérieur et en extérieur, ainsi que les travaux réalisés grâce au Grand Prix Images Vevey 2019/2020.

Monumental, interactif et participatif, le Festival Images Vevey est, dans son ensemble, une démarche de médiation culturelle. Pour ceux·elles qui souhaitent approfondir leur connaissance, mais aussi enrichir leur expérience, le festival met sur pied un programme de médiation culturelle à destination des différents publics et notamment des écolier·e·s et étudiant·e·s de tout âge.

Dans la large palette des projets présentés lors de cette édition, nous avons sélectionnés les plus adéquats pour une approche en classe, en cohérence avec les objectifs du PER (Plan d'étude romand). Les expositions permettent aux élèves d'exercer leur regard, d'affûter leur sens critique, d'aborder des thématiques spécifiques et d'acquérir des méthodes d'analyse, outils indispensables dans un monde qui communique de plus en plus par des images.

Après avoir présenté aux enseignant·e·s de manière concise le Festival Images Vevey, ce dossier rassemble les informations nécessaires pour qu'ils·elles mènent une visite avec une classe ou qu'ils·elles fassent appel à un·e médiateur·rice formé·e par l'équipe du festival. Il contient également des propositions d'activités permettant soit de préparer la visite du festival, soit de la poursuivre en classe grâce à des pistes de prolongement.

Unexpected.

Le hasard des choses

Sous le titre *Unexpected. Le hasard des choses*, l'édition 2020 du Festival Images Vevey fait la part belle à l'inattendu et au rôle imprévisible du destin. Imaginé à la fin de l'année 2019, ce thème fait désormais étrangement écho à la situation sanitaire mondiale. De manière ludique ou sérieuse, les expositions du festival révèlent au visiteur·euse à quel point les enjeux de société et les moments de vie comportent une part d'imprévisible, de hasard et de chance. Cette dimension aléatoire inspire la création artistique ! En présentant des artistes confirmés aux côtés de jeunes talents, la programmation du Festival Images permet de satisfaire autant la curiosité des spécialistes que celle du grand public. Les projets artistiques proposés invitent le public à expérimenter l'image différemment par des installations monumentales et des scénographies souvent insolites... Qu'il s'agisse d'une ancienne prison, d'une église, d'une forge ou d'un théâtre, le Festival Images a la particularité de penser ses expositions sur mesure afin de trouver une adéquation entre l'œuvre présentée et le lieu de l'exposition.

L'ÉDITION 2020 EN QUELQUES CHIFFRES

59 artistes
17 nationalités
49 projets
6 projets primés par le Grand Prix Images Vevey
26 expositions intérieures
23 expositions extérieures
5 expositions parallèles
...
20 collaborateur·rice·s au bureau
34 monteur·euse·s d'exposition
95 staffs
1170.5 mètres de scotch pour l'exposition de Christian Boltanski
4 tonnes de bois pour le montage des expositions
Plus de 10'000 masques de protection



HOLDING THE CAMERA

Graphiste basé à Zurich, Alberto Vieceli est un collectionneur d'images. Son dernier projet éditorial se présente comme un ouvrage typologique classifiant toutes les manières de tenir un appareil photo, des plus classiques aux plus inattendues. Au travers d'images tirées de campagnes publicitaires, de manuels d'instructions et autres prospectus promotionnels, Vieceli inventorie les gestes photographiques d'une ère analogique désormais révolue. Avant les *smartphones*, chaque appareil photo exigeait une prise en main spécifique... Comment regarder à travers le viseur, comment incliner l'appareil photo, le tenir au niveau de la taille, à l'horizontale ou à la verticale... Aussi techniques que décalés, ces documents d'archives sublimés par le travail graphique sont présentés en intérieur au Musée suisse de l'appareil photographique ainsi qu'en extérieur, sur l'habillage d'un bus des transports publics régionaux.

Une production de Images Vevey avec le Musée suisse de l'appareil photographique et les Transports publics de la Riviera vaudoise VMCV.

Scénographie: Balmer Hählen et Alberto Vieceli.

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu de photographie

Pour mieux comprendre la « fabrique » des images et pour mieux les lire, rien de tel que de passer derrière l'objectif!

Voici une liste d'exercices – tous réalisables avec un simple smartphone – à retrouver également dans le médiateur de poche du Festival.

Une question de point de vue

Faire des photos, c'est faire des choix. La position du photographe par rapport à son sujet influence l'interprétation de l'image. Plutôt que de photographier son sujet de face, il est possible de le faire en « plongée » ou en « contre-plongée ».

Si tu te positionnes plus haut que ton sujet, tu le photographies en plongée. Ton appareil-photo est dirigé vers le bas. Ce point de vue a tendance à rapetisser le sujet, voire à l'écraser.

A l'inverse, te positionner plus bas que ton sujet, en « contre-plongée », va lui donner une importance plus grande. Effet super-héros garanti!

Que la lumière soit

La lumière est un facteur déterminant en photographie. Il existe une multitude de manière de la travailler. Tu peux, par exemple, utiliser la lumière naturelle d'une belle journée ensoleillée ou la lumière artificielle du flash de ton appareil.

Pour comparer les effets, photographie un même sujet en plein midi, au coucher du soleil et avec un flash une fois la nuit tombée.

Consignes pratiques insolites

Photographie un son

Photographie une ombre

Capture un reflet

Prends une photo en courant

Prends une photo dans l'intention de l'afficher à l'envers



No 08
INT

JULIAN CHARRIÈRE
& JULIUS VON BISMARCK

CH 1987
DE 1983

I AM AFRAID, I MUST ASK YOU TO LEAVE

Après une collaboration remarquée à l'occasion de la 13^e Biennale d'Architecture de Venise en 2012, Julian Charrière et Julius von Bismarck s'associent une nouvelle fois pour réaliser un projet multimédia ambitieux sur la question de la manipulation de l'information. Le duo provoque une réaction en chaîne dans l'opinion publique en filmant l'explosion de majestueuses arches en pierre localisées dans une réserve naturelle états-unienne. Cette destruction est documentée par une série de tirages grands formats intitulée *We Must Ask You To Leave*. Les vidéos virales rapportant cette spectaculaire atteinte au patrimoine naturel sont diffusées en boucle dans l'installation multi-écrans *In The Real World, It Doesn't Happen That Perfectly*, qui montre également les commentaires d'internautes outrées défilant sur YouTube et LiveLeak. Sur les mêmes écrans, les médias officiels débattent de l'authenticité de ces images, laissant le public partagé entre l'émotionnel et le rationnel : véritable acte de vandalisme ou *fake news* ?

Une scénographie originale de Images Vevey et des artistes.

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu d'introspection

Tester le jeu *GetBadNews* (<https://www.getbadnews.com/#intro>) pour se sensibiliser au sujet des fake news et en comprendre les mécanismes. GetBadNews est un petit jeu en ligne développé par des chercheurs de l'université de Cambridge et par DROG, une plateforme néerlandaise de lutte contre la désinformation. Dans les faits, il s'agit d'un jeu de simulation où le joueur rentre dans la peau d'un blogueur propageant des fake news, le but étant de gagner le plus de followers possible avec des méthodes intellectuellement malhonnêtes.

Après le jeu, discuter en classe de la portée des *fake news*, est-il toujours facile de distinguer le vrai du faux ? Comment faire pour être vigilant-e ? Comment ne pas se faire manipuler par les images ?

Un peu de créativité

En classe, faire produire aux élèves par petits groupes une vidéo « d'actu » qui repose sur des données fausses, disproportionnées, ou bien mal interprétées. Le résultat peut être apocalyptique (tsunami sur le lac Léman, les fabricants de fondue la remplissent en secret de particules nucléaire...) ou plus anecdotique (Mcfly et Carlito truquent leur nombre de vue sur YouTube, pour ne prendre aucun risque, les écoles vaudoises resteront fermées jusqu'à 2022...). À chaque fois, la fausse information doit trouver un « déguisement », elle doit être justifiée par une vidéo, un enregistrement audio ou un témoignage (toujours bidon, tronqué, ou mal interprété).

Exemple pour le Tsunami sur le Léman : vidéo très gros plan d'une éclaboussure lors d'un jeu sur les quais entre amis.

Comment faire « passer la pilule » ? La vidéo doit avoir un format « journal télévisé », avec commentaires à l'appui.

Attention à ne jamais oublier que ce que l'on voit sur une photographie n'est qu'une infime partie de la réalité, il ne faut pas toujours se fier à ce que l'on voit !



No 07 JUNO CALYPSO
INT/EXT

UK 1989

WHAT TO DO WITH A MILLION YEARS

Dans un quartier résidentiel de Las Vegas, Girard B. Henderson, directeur d'une importante marque de cosmétiques, a fait construire dans les années 1970 une maison entièrement souterraine pour se mettre à l'abri des risques de la guerre froide. Sur quelques 1500 mètres carrés en sous-sol, la luxueuse résidence est entourée d'un jardin en gazon synthétique avec piscine et parcours de minigolf. L'artiste britannique Juno Calypso a séjourné dans cet écrin à l'épreuve de la bombe atomique, tout en dorures, fresques et colonnades, pour mettre en scène un personnage fictif nommé Joyce. La série d'autoportraits intitulée *What To Do With A Million Years*, mêlant sensualité, kitsch, glamour, réalité et fiction, fait référence aux nombreuses utopies survivalistes et à nos fantasmes d'immortalité. L'exposition est mise en scène dans un espace en sous-sol transformé à l'occasion du Festival Images Vevey, évoquant l'insolite abri antiatomique où les clichés ont été réalisés.

Une scénographie originale de Images Vevey et de l'artiste.

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu de débat

Discussion autour du confinement. Beaucoup de gens se sont préparés à un scénario-catastrophe. Idée de débat : quelle est la différence entre prévoyance et paranoïa ?

Un peu d'imagination

Jeu du bunker : tu as droit à 10 objets pour survivre pendant des mois. Lesquels prends-tu avec toi et pourquoi ? Comparer les résultats de chacun-e en classe. À faire individuellement ou en petits groupes.

Un peu d'introspection

Réflexion sur l'*alter ego*. Juno Calypso s'est inventé un double fictif, Joyce. Echanger en classe à propos de l'idée d'avoir un double de soi-même, de le mettre en scène et de le photographier. Certains élèves ont-ils un double ? Particulièrement sur les réseaux sociaux, la question de « l'authenticité » peut se poser. Instagram, Snapchat, TikTok utilisent tous des filtres, des correcteurs automatiques... construisons-nous aussi des doubles de nous-mêmes sur Internet ? Dans quel but ? Est-ce que c'est toujours bien ? toujours mal ? À quoi faut-il faire attention ?

Un peu d'histoire

La Confédération helvétique dispose de 360'000 bunkers sur l'ensemble de son territoire. C'est énorme par rapport à la moyenne de la plupart des autres pays européens. Comment la Suisse en est-elle arrivée là ? Est-ce vraiment utile ?

<https://www.revue-horizons.ch/2018/09/06/pourquoi-la-suisse-aime-tant-ses-bunkers-et-ses-tunnels/>
<https://www.youtube.com/watch?v=54e2vMU57Pg>
<https://www.youtube.com/watch?v=zSm8g-PZGxc>



INTENSITY INTENSIFIES

Avec *Intensity intensifies*, Beni Bischof présente une série spécifiquement imaginée pour Instagram avec des GIFs. Réalisées au printemps 2020, l'artiste suisse s'empare compulsivement de cette forme d'expression pour réaliser plusieurs centaines d'animations durant la période de confinement. Postées sous forme d'*Instagram stories*, elles disparaissent après 24 heures. S'inscrivant dans une filiation dadaïste mêlé d'esprit néo-punk, les interventions irrévérencieuses de Bischof sont autant un commentaire sur la société de consommation qu'un rappel de la standardisation des images qui saturent les réseaux. Restituées sur des écrans situés face à l'Astor – un cinéma veveysan datant des années 1950 – ces quelques 300 petites œuvres numériques, aussi drôles qu'absurdes, fascinent par leur insolence.

Une scénographie de Images Vevey et de l'artiste.

À l'occasion du festival, l'artiste coédite avec Images Vevey un numéro spécial de son fanzine Laser Magazin.

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu de dialogue

Discussion en classe : comment vous êtes-vous occupé-e-s pendant le confinement ? Beni Bischof s'est évadé grâce à la création artistique et à l'humour. Et vous ? Faisiez-vous des choses habituelles, ou au contraire des choses que vous n'aviez jamais pris le temps de faire ?

Un peu de créativité

On peut facilement réaliser soi-même des GIFS et des « mèmes » en classe. L'exercice est intéressant car bien que ces formats apparaissent comme simples et intuitifs, ils suivent un type d'humour très codifié. Faire une petite exposition en classe.

<http://memegenerator.net/create>

<https://giphy.com/create/gifmaker>



2012.06.27 | 09:16:42



2012.07.10 | 09:21:20

42ND AND VANDERBILT

Pour sa série *42nd and Vanderbilt* le protocole de prise de vue est toujours identique : même lieu, même heure, mais un autre jour. C'est à un croisement très fréquenté de New York que Peter Funch a braqué son objectif sur des inconnu-e-s entre 8h30 et 9h30 du matin. Formé au photojournalisme, sa pratique relève autant de l'observation sociologique qu'elle emprunte au langage cinématographique. Traquant les habitudes des personnes qu'il repère à plusieurs reprises pendant neuf ans, le photographe illustre le caractère répétitif d'une existence minutée et routinière. Chaque cliché porte la date et l'heure de la prise de vue, confrontant les portraits d'un même individu pris à des jours différents. La série est présentée en face de la gare de Vevey, près d'un carrefour qui s'anime matin et soir, selon le rythme *métro, boulot, dodo* des pendulaires.

Une scénographie originale de Images Vevey et de l'artiste.

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu de débat

Discuter en classe du droit à l'image, est-il autorisé de prendre des inconnu-e-s en photo ? Aurions-nous envie d'être photographié-e-s, à notre insu, dans la rue par un-e inconnu-e pour finir exposé-e-s dans un festival de photographie ? Si oui, cela voudrait-il dire qu'il y a une exception artistique ? Possiblement élargir le débat autour de la question de la vidéosurveillance en se penchant, par exemple, sur le cas de la reconnaissance faciale en Chine.

Un peu de création littéraire

Imaginer l'histoire de la dame que Peter Funch rencontre souvent à la même heure. Que se passe-t-il dans sa tête ?

Possibilité de s'inspirer du texte de l'AJAR, tiré de la série « Imaginaires, des photos à écouter ».

Un peu d'arts visuels

Sur le chemin de l'école, photographier un même élément du paysage urbain (par exemple, un banc public) tous les jours pendant deux semaines. Comparer les résultats en classe. Discuter des similitudes mais surtout de la différence avec l'exposition d'Haya-hisa Tomiyasu (à retrouver à la page 13).

THE MOTHER AS A CREATOR

Docteure en art de l'Université de Brighton, Annie Hsiao-Ching Wang s'est spécialisée dans les questions liées à l'identité, à la créativité et à la culture visuelle féminine. Lorsqu'elle tombe enceinte en 2000, l'artiste a le sentiment que sa fonction de mère tend à éclipser l'identité créative acquise au travers de son travail d'artiste. Selon Wang, aux yeux du monde, la grossesse et la maternité peuvent transformer une femme au point de définir sa valeur à l'aune des sacrifices qu'elle fait pour ses enfants. L'artiste taïwanaise s'insurge contre ces attentes sociétales et érige la maternité en démarche artistique. La première image de la série en cours *The Mother as a Creator* est réalisée le jour avant son accouchement. Depuis lors, elle prend chaque année une photo d'elle et de son fils devant la photo de l'année précédente, accrochée derrière eux. Cette mise en abîme représente les différentes strates de leur relation et participe à une nouvelle représentation de la maternité.

Une scénographie originale de Images Vevey et de l'artiste.



PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu de projection

Et toi, comment t'imagines-tu dans 3 ans ? Ton physique sera sûrement un peu différent, ta personnalité aussi ? En discuter en classe, suffit-il de se référer aux grands frères, aux grandes sœurs ?

Un peu de création photographique

Demander aux élèves de faire une chronophotographie de leur enfance. Ils prennent une photo d'eux-mêmes bébé, une photo d'eux-mêmes à 2 ans, à 5 ans, à 8 ans... et les mettent bout à bout de manière à créer une série où on peut suivre leur évolution.

Un peu d'arts visuels

Pour comprendre la mise en abîme, les élèves font un dessin d'eux-mêmes-mêmes en train de dessiner. Une fois, deux fois, trois fois s'ils s'y arrivent !

Astuce : plus le premier dessin est grand, plus il y aura de la place pour les dessins dans le dessin

La mise en abîme, cela ne se fait pas seulement en portrait : voilà d'autres idées pour des dessins impressionnants :

<https://www.pinterest.fr/IMAGEinRgallery/mise-en-abyme/>

La mise en abîme se retrouve également en cinéma, en littérature, ou même dans la publicité ! Pense au logo de La Vache qui rit ou au film *Inception*, avec ses rêves dans les rêves...

D'autres films :

Super Cash Me, 2011

Les clefs de bagnole, 2003

Akoibon, 2005



No 41
EXT

HAYAHISA TOMIYASU

JP 1982

TTP

Alors qu'il est étudiant à Leipzig en Allemagne, Hayahisa Tomiyasu réalise une série de photographies depuis la fenêtre de son studio au 8^e étage d'un immeuble locatif. Pour sa série *TTP*, l'artiste d'origine japonaise s'intéresse à ce qui se passe autour d'une *Tischtennisplatte* (TTP) – ou table de ping-pong – située en bas de chez lui. Il observe au fil des jours la diversité de l'activité qui s'y déroule, dépassant largement sa fonction première : bronzer, suspendre du linge, déjeuner en famille, faire de l'exercice, s'y réfugier... Tomiyasu a passé cinq ans à documenter ce lieu de rassemblement, dont les usages évoluent au fil des saisons, reflétant les particularités du comportement humain, nos habitudes sociales et l'ingéniosité humaine lorsqu'il s'agit de détourner un objet de manière inattendue. Cette série est présentée dans un parc public, autour et sur une table de ping-pong que les résident-e-s d'un home pour personnes âgées peuvent observer depuis leur chambre.

Une scénographie originale de Images Vevey et de l'artiste.

Hayahisa Tomiyasu figure dans la programmation de l'exposition *reGeneration4* présenté par le Musée de l'Elysée de Lausanne (à voir jusqu'au 27 septembre 2020).

PISTES DE PROLONGEMENT

Un peu d'observation

Activité à faire soit à l'école, soit à la maison.

Comme Hayahisa Tomiyasu, observer par une même fenêtre ce qui se passe tous les jours pendant deux semaines. Y a-t-il des différences ? Y a-t-il des redondances ? Les élèves ont alors trois choix de narration : la photographie, le dessin ou l'écriture.

Un peu d'arts visuels

Tomiyasu a fait la démonstration qu'un objet peut dépasser sa fonction première, de manière volontaire ou non. Les élèves doivent dessiner un objet dont le sens est détourné. En dessin, il n'y a pas de limite donc la démarche est plus facile et plus rapide qu'en photographie. Tomiyasu a parfois dû attendre des heures avant que la table de ping-pong soit utilisée différemment – le projet a duré 5 ans en tout !

Consignes aux élèves : en quoi pourrais-tu transformer un ordinateur ? un livre ? une chaise ? Un ballon de foot ? Une pizza ?

Exemple : dessiner une banane à la place d'un téléphone.